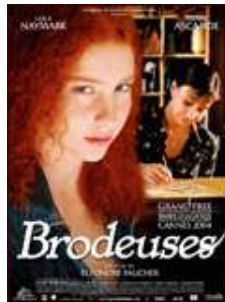


**Semaine Nationale du Français**

**Les Services Culturels de l'Ambassade de France à San Francisco  
et The San Francisco Film Society**

**présentent**

***Brodeuses***



**Mercredi 9 novembre 2005**

**Landmark's Bridge Theatre, San Francisco**

**Jeudi 10 novembre 2005**

**Landmark's Aquarius Theatre, Palo Alto**



*Liberté • Égalité • Fraternité*

**RÉPUBLIQUE FRANÇAISE**

**SAN FRANCISCO FILM SOCIETY.**

PRESENTER OF THE SAN FRANCISCO INT'L FILM FESTIVAL

**Presenter of 49<sup>th</sup> San Francisco International Film Festival  
April 20–May 4, 2006**

The collaboration between the San Francisco Film Society and the Cultural Services of the French Embassy started in November of 2003 with the presentation of Philippe de Broca's rousing adventure film, ON GUARD, (Le Bossu) for 300 high school students who were studying French. The goal of this partnership is to promote the learning of French language and culture to young people. Encouraged by the enthusiastic response to this program, we have established this an annual event. This year the film will be the delicate and touching SEQUINS, directed by Eléonore Faucher.

In 2005, over 20 French feature and short films screened at the 48<sup>th</sup> San Francisco International Film Festival. All in all, over 200 films from 50 countries were presented.

Each year, the Schools at the Festival program connects nearly 4,000 Bay Area students to films and filmmakers from all over the world. Film Society programmers select a mix of films and videos, including documentaries, narratives, experimental films, historical films and classics, that appeal to diverse audiences about a broad spectrum of contemporary issues. Whenever possible, the filmmakers themselves introduce the films and field questions after the screening to encourage discussion and exchange ideas. Schools at the Festival embodies the Film Society's emphasis on education and community outreach, as well as the Film Society's broader effort to challenge traditional ideas about the medium of film. At a time when media images provide the primary filters in our society, Schools at the Festival aims to broaden young people's insights into different cultures while developing critical and analytical skills that will also inspire a lifelong appreciation for cinema. To find out more about attending Festival screenings or in-school filmmaker visits, please contact [schools@sffs.org](mailto:schools@sffs.org)

San Francisco Film Society is a nonprofit arts and educational organization dedicated to celebrating international film and the moving image. The San Francisco International Film Festival annually provides the best opportunity for viewing contemporary French cinema in the Bay Area.

## LES PREMIERS ROLES



**Lola NEYMARK** (France)

Actrice

Née le 5 avril 1987 à Paris (France)

### Filmographie

2004 Brodeuses  
de Éléonore Faucher

2003 Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran  
de François Dupeyron

2001 La Colère du diable  
(tv) de Chris Vander Stappen

1998 Riches, belles, etc  
de Bunny Godillot

1997 Un coup de baguette magique (Tv)  
de Roger Vadim

1996 La Nouvelle tribu  
de Roger Vadim

© **Pyramide  
Distribution**



**Ariane Ascaride** (France)

Actrice

Né(e) le 10 Octobre 1954

## BIOGRAPHIE

Née à Marseille le 10 octobre 1954, Ariane Ascaride monte très tôt sur les planches puisque dans sa jeunesse, elle participe aux spectacles amateurs de son père. La jeune fille entreprend des études de sociologie à la faculté d'Aix-en-Provence, où elle rencontre celui qui sera son compagnon : Robert Guédiguian.

Mais très vite, elle se dirige vers le métier de comédienne et monte à Paris où elle intègre le Conservatoire National d'Art Dramatique. Elève d'Antoine Vitez, Ariane reste au Conservatoire jusqu'en 1979, avant de jouer au théâtre dans les pièces de son frère : Pierre Ascaride.

René Féret lui offre son premier petit rôle au cinéma en 1977 dans [La Communion solennelle](#). Dans les années 1980, l'actrice tournera exclusivement pour son mari. Elle apparaît dans tous ses films, de *Dernier Eté* en 1980 à [Marius Et Jeannette](#), un long métrage qui la révèle au grand public lorsqu'elle obtient en 1998 le César de la Meilleure Actrice.

A la fin des années 1990, elle travaille également pour d'autres cinéastes tels que Dominique Cabrera ou encore Olivier Ducastel.

### QUELQUES FILMS D'ARIANE ASCARIDE

2005 -	<a href="#">Code 68</a>	de <a href="#">Jean-henri Roger</a>
2005 -	<a href="#">Imposture</a>	de <a href="#">Patrick Bouchitey</a>
2005 -	<a href="#">Le Thé d'Ania</a>	de <a href="#">Saïd Ould-khelifa</a>
2004 -	<a href="#">Mon père est ingénieur</a>	de <a href="#">Robert Guédiguian</a>
2004 -	<a href="#">Brodeuses</a>	de <a href="#">Eléonore Faucher</a>
2004 -	<a href="#">Je suis un écrivain raté</a>	de <a href="#">Patrick Bouchitey</a>
2003 -	<a href="#">Ma vraie vie à Rouen</a>	
2002 -	<a href="#">Lulu</a>	
2002 -	<a href="#">Marie-Jo et ses deux amours</a>	de <a href="#">Robert Guédiguian</a>
2001 -	<a href="#">La ville est tranquille</a>	de <a href="#">Robert Guédiguian</a>
1999 -	<a href="#">Nag la bombe</a>	
1999 -	<a href="#">A l'attaque !</a>	de <a href="#">Robert Guédiguian</a>
1999 -	<a href="#">Drôle de Félix</a>	
1998 -	<a href="#">A la place du coeur</a>	de <a href="#">Robert Guédiguian</a>
1997 -	<a href="#">Marius et Jeannette</a>	de <a href="#">Robert Guédiguian</a>
1995 -	<a href="#">A la vie à la mort</a>	de <a href="#">Robert Guédiguian</a>
1993 -	<a href="#">L'argent fait le bonheur</a>	de <a href="#">Robert Guédiguian</a>
1991 -	<a href="#">Dieu vomit les tièdes</a>	de <a href="#">Robert Guédiguian</a>
1988 -	<a href="#">Ki Lo Sa ?</a>	de <a href="#">Robert Guédiguian</a>
1980 -	<a href="#">Dernier été</a>	de <a href="#">Robert Guédiguian</a>
1977 -	<a href="#">La Communion solennelle</a>	de <a href="#">René Féret</a>
-	<a href="#">Robert Guédiguian - L'intégrale</a> (Réalisatrice)	de <a href="#">Ariane Ascaride</a>

## **BRODEUSES**

Scénario d'Eléonore Faucher avec la participation de Gaele Macé

### **PRESENTATION DE LA SCENE**

#### **CHEZ CLAIRE, LE SOIR.**

Claire s'est endormie toute habillée en travers du [canapé-lit](#).

#### **LE REVE DE CLAIRE : DANS UN CHAMP PAR UNE NUIT DE PLEINE LUNE.**

C'est la même image que celle de la photo qui est accrochée au mur de sa chambre.

Une femme d'une quarantaine d'années, rousse comme Claire, avec une blouse de paysanne, est assise dans l'herbe contre un abreuvoir. C'est la mère de Claire.

Claire est allongée par terre, la tête sur ses genoux. Ses cheveux sont déployés et sa mère y passe ses doigts. Les chevelures rousses des deux femmes font des taches oranges dans la nuit bleue. Le bruit de l'eau qui coule est [entêtant](#).

Derrière elles, des vaches passent et meuglent, grandioses sur la pente. Les cheveux de Claire restent dans les mains de la femme qui les lâche dans le vent. Ils partent par poignées.

I

#### **CHEZ CLAIRE.**

Claire, dans une jolie robe, passe sa main dans ses cheveux en les tirant. Elle regarde sa main. Rien n'est venu. Elle noue un [fichu](#) du même tissu que sa robe sur ses cheveux de manière à les cacher complètement.

Elle a beaucoup de mal à faire rentrer sa longue chevelure bouclée dans un foulard, il y a toujours une bosse bizarre. Elle s'observe dans la glace, les cheveux défaits.

Des ciseaux de couture sont à sa portée, elle les observe, puis ses cheveux... Elle hésite à les prendre.

Elle a une autre idée : elle se fait deux nattes, comme une petite fille, et les attache en couronne autour de sa tête. Elle arrive ainsi à nouer son foulard sans proéminence.

Elle emballe des vêtements brodés dans du [papier de soie](#). On sent que le choix des pièces qu'elle met dans son grand sac en plastique est crucial pour elle. Elle hésite à prendre une robe de poupée, et [un trousseau](#) miniature, brodés [au point de croix](#) par une main enfantine, mais les laisse de côté.

**DANS LA RUE DEVANT LA BOULANGERIE, JOUR.**

Claire passe devant la boulangerie à [mobylette](#), son foulard sur la tête. La boulangère nettoie sa vitrine et lui jette un coup d'oeil.

**DANS LA MAISON DE Mme MELIKIAN, JARDIN, JOUR.**

Claire, avec son sac en plastique et son fichu, sonne au portail. Elle n'entend rien. Pas de réaction. Elle resonance un coup bref. Rien. Elle tourne la poignée, la porte s'ouvre.

Elle s'avance dans le jardin, impressionnée. Devant la maison, il y a une moto, rayée sur le côté droit. Claire l'observe un instant, et, prenant son courage à deux mains, s'engage dans l'escalier.

Elle sonne à nouveau à la porte d'entrée. La porte s'ouvre sur Mme Melikian (50 ans), alors que Claire a encore le doigt sur la sonnette. Claire essaie de se donner [une contenance](#). Mme Melikian est en robe de chambre, digne malgré une forte [lassitude](#).

<b>DIALOGUES</b>
------------------

**CLAIRE**

*J'suis désolée, j'vous dérange...*

Mme Melikian regarde Claire d'un air circonspect, distant.

**CLAIRE**

*Je suis Claire Moutiers.*

*Je ne sais pas si vous vous souvenez de moi, j'étais déjà venue vous voir l'année dernière, je cherchais du travail.*

**MME MELIKIAN**

*Oui, je me souviens...*

Silence. Claire ne sait pas trop comment enchaîner. Mme Melikian ne la regarde plus, une voiture s'est arrêtée devant sa porte et un jeune homme bourre sa boîte aux lettres de prospectus.

**CLAIRE**

*Je cherche toujours.*

Mme Mélikian lui accorde un regard, mais sa boîte, trop remplie, cède. Les prospectus tombent tous sur le sol du jardin. Mme Melikian descend les escaliers, l'air furibard. Elle lance des insultes en arménien, à l'adresse du jeune

homme, qui est déjà remonté dans sa voiture et continue sa tournée. Claire la regarde ramasser les publicités et les jeter à la poubelle. Elle ne sait pas quelle attitude prendre. Mme Melikian remonte les escaliers lentement, fatiguée. Elle regarde Claire.

**CLAIRE (montrant son sac.)**

*Vous voulez voir mon travail ?*

**MME MELIKIAN**

*Vous brodez à la machine ?*

**CLAIRE**

*Oui.*

**MME MELIKIAN**

*Vous avez votre CAP ?*

**CLAIRE**

*Non.*

Mme Melikian réfléchit une seconde.

**MME MELIKIAN**

*J'ai une commande à finir. Il y en a pour deux ou trois semaines.*

**CLAIRE**

*Ça irait, pour moi.*

*MME MELIKIAN*

*Revenez demain matin. Vous ferez un essai.*

Claire est gênée.

**CLAIRE**

*Si ça marche, ça serait possible de ne pas me déclarer ?*

Silence.

Claire, mal à l'aise, interroge Mme Melikian du regard.

*MME MELIKIAN*

*Demain à 9 heures.*

**CLAIRE**

*D'accord... Merci. A demain...*

Claire redescend l'escalier, soulagée, et entend Mme Melikian fermer la porte.

Droits de reproductions et de diffusions réservés © Mallia Films

## **Quelques éléments de vocabulaire :**

canapé-lit : un canapé transformable en lit

entêtant : répétitif et obsédant

fichu : foulard

papier de soie : papier très fin pour emballer les objets fragiles

un trousseau : ensemble de vêtements et de linges , ex : le trousseau de la mariée

au point de croix : technique de brodage

mobylette : moto de petite puissance

se donner une contenance : prendre une attitude assurée

lassitude : fatigue psychologique

circonspect : prudent, soupçonneux

bourre : remplir au maximum

prospectus : feuillet publicitaire

furibard : mot familier pour furieux

CAP : certificat d'aptitude professionnel

déclarer quelqu'un : sous-entendu à l'administration fiscale

## REGARDS SUR LE FILM

L'une est rousse, l'autre brune. L'une a 17 ans, l'autre 50. L'une est enceinte, l'autre en deuil. Elle a perdu son fils. Quand la jeune [Eléonore Faucher](#) se penche le thème de la filiation, elle filme la confrontation de deux femmes diamétralement opposées, mais réunies par une passion commune : la broderie. La cinéaste met en lumière ce métier de l'ombre, fait de patience, de délicatesse et de minutie. Pourtant, outre la broderie, il y a bien autre chose qui rapproche les deux héroïnes : la solitude. Solitude face à la mort d'un enfant, et face à la naissance. Pour exprimer à la fois la dissemblance et la communion des protagonistes, la réalisatrice joue avec les contrastes. Si l'une regrette la maternité, l'autre la refuse. La sobriété d'[Ariane Ascaride](#) semble répondre à la fougue de Claire, ses vêtements noirs font écho aux couleurs vives qu'arbore l'adolescente. Et, de fil en aiguille, la douleur se fait moins vive, l'espoir pointe le bout de son nez.

BRODEUSES, c'est l'histoire d'une transmission. Transmission d'un métier, de la vie. Avec subtilité, la réalisatrice parvient à tisser ce lien entre les deux femmes, sans dialogues expansifs, sans effusions. Les gestes et les expressions des visages en disent plus long que tous les mots, à l'image de cette magnifique séquence où Claire offre une étole à Mme Mélikian, fruit de longues heures de travail. Sublime, [Ariane Ascaride](#) a choisi la retenue et la pudeur pour interpréter la douleur d'une mère. Même [Lola Neymark](#), flamboyante et effrontée, préfère la réserve et la nuance à un jeu trop démonstratif.

Seule la photographie se veut plus éloquente : elle s'enveloppe de grisaille et de brume quand chaque femme porte son fardeau, puis se pare des teintes chaudes et lumineuses d'un bel après-midi d'automne lorsque l'espoir renaît. Tout est réfléchi, rien n'est laissé au hasard. C'est un film peuplé de symboles que nous livre [Eléonore Faucher](#), mettant sa sensibilité de femme au service d'une œuvre sur la maternité. (Claire Sassonia , Comme au cinema.com)

« Deux femmes qui vont se redonner le goût de vivre ce serait banal, sans l'étonnante sensibilité de la réalisatrice. Éléonore Faucher se faufile avec un art consommé entre les poncifs d'un tel scénario. Avec autorité elle donne la priorité aux silences, à la retenue, à l'épure. Mais il suffit qu'une main en effleure une autre, en guise de pardon pour que l'émotion naisse immédiate et durable. L'émotion, Éléonore Faucher en joue, tout au long de son film en grande pro. On l'en félicite évidemment : une telle maîtrise est rare. On aurait seulement aimé, par moments, un peu moins de professionnalisme et un peu plus d'emportement. Être si jeune, encore, et si sage, déjà est-ce bien raisonnable? » (Pierre Murat, *Télérama*)

« Capté dans des tons d'automne, ce premier film brosse un joli portrait de femmes. On peut regretter que la broderie ne soit qu'un élément décoratif : la cinéaste n'exploite pas vraiment cette gestuelle, ces techniques et cette esthétique propres à ce domaine de la confection qui semble la fasciner. » (Philippe AZOURY et Didier PERON, *Libération*, lundi 17 mai 2004)